

Genève, 17.7.63

Comme vous voyez, Lise ma chérie, je voulais ardemment vous écrire tout de suite après avoir lu votre bonne lettre ; qui, elle, s'était croisée avec la mienne ; l'avez-vous reçue ? J'espère que oui ! Bref, je voulais vous écrire mais, de plus en plus, je suis plongée dans un travail trop exigeant pour mes forces qui ne sont plus les mêmes ; cette année surtout, je l'ai passée presque en entier à courir dans les laboratoires, les cliniques et chez les spécialistes.

(...)

Rien encore pour les films ; il est vrai que Cacoyannis désire ardemment tourner Zorba avec Quinn ; mais il faut que je me débattre avec les United Artists, ces requins qui avancent l'argent et qui désirent tout prendre. Je ne sais pas si en définitive je vais signer le contrat ! Quant à La liberté ou la mort, Lancaster n'est point satisfait du scénario que lui a fabriqué un homme de Hollywood ; il espère que Cacoyannis le reprendra ; ainsi même Lancaster ne pourra pas commencer à tourner, comme convenu en 1963 ; pas même en 1964 ; cela m'agace, mais au lieu de me morfondre inutilement, j'apprends le russe et je gagne au moins un peu de calme et de discipline spirituelle ; c'est passionnant une nouvelle langue !

J'ai connu Anatole Litvac, Carven, Wyler, et les Schuster étaient aussi à Montecatini et ils m'ont présentée à un tas de gens multimillionnaires et intéressants ; ils adorent Nikos, ils disent tous les deux que Nikos est le plus grand écrivain de notre siècle ; Le jardin des rochers vient de paraître en Amérique, Time et Times ont eu tous les deux de magnifiques critiques. Mais PLON ne sait point faire de la réclame et Marie-Louise* vieillit.

(...)

Mille pensées affectueuses de votre fidèle

El

PS. Aussi les Métral insistent que j'aïlle** me reposer dans les Alpes avec eux ; mais il faut travailler ; je ne peux pas jouer au touriste insouciant.

* Marie-Louise : Mlle Bataille, l'agente littéraire de Nikos.

** sic